

## Education des valeurs traditionnelles au service du développement durable : une leçon du Vietnam

Par LE VIET Dung  
Université de Danang (Vietnam)  
dunglv@dng.vnn.vn

*Pour tout programme de développement durable, l'éducation est un des enjeux importants. C'est dans ce domaine que chaque communauté peut trouver dans ses patrimoines immatériels des valeurs culturelles pour mobiliser, développer ses capacités humaines. Au Vietnam, une de ces valeurs est le concept du « bonheur ». Les Vietnamiens ne cherchent pas le bonheur pour eux dans le présent mais pour leurs enfants dans l'avenir. Ils croient que plus ils font de bien à la communauté, mieux les futures générations vivront. Ce concept de bonheur est devenu une force endogène dans la réalisation des tâches de réduire la pauvreté, promouvoir la santé, l'éducation, améliorer l'environnement. Promouvoir, éduquer les valeurs traditionnelles déjà reconnues sous l'angle du développement durable éviterait aux pays pauvres de copier à tors et à travers les démarches et les stratégies des pays riches et offrirait des chances de favoriser la diversité culturelle.*

Depuis une dizaine d'années le terme développement durable qui avait paru abstrait et vague est devenu une préoccupation de tous ceux pour qui la vie ne doit pas être un combat impitoyable pour le but unique de survivre. De Rio de Janeiro en 1992 à Johannesburg en 2002, la communauté francophone a intégré le concept de développement durable dans ses activités et elle a toujours cherché à mobiliser les acteurs d'espace francophone dans les concertations, les échanges dynamiques. Des espoirs ont été suscités et des engagements ont été souscrits depuis et nous sommes ici présents aujourd'hui pour renouveler nos promesses et continuer à réfléchir sur ce qui nous reste à faire dans le chemin commun, naturel vers un avenir de meilleure qualité.

En tant que pédagogue, je tiens à apporter une voix, si simple et modeste qu'elle soit, à cette symphonie pour témoigner de notre engagement et notre solidarité en faveur du développement durable.

Ma communication partira de deux constats et une question. J'essaierai de pas trop traîner sur les deux constats pour présenter ma question qui mènera à quelques réflexions sur la réalité vietnamienne.

Le premier constat est simple, même banal pour nombreuses personnes. Le développement durable devrait être au bénéfice de tous sans discrimination. Certes, c'est une idée à l'origine des pays développés responsables de la mondialisation incontrôlée, ce qui a entraîné la destruction de l'environnement, la pauvreté, des tensions sociales. Heureusement, ces pays ont pris conscience que le gouffre qui sépare les riches et les pauvres et l'exploitation sauvage des ressources naturelles sont une véritable menace pour eux-mêmes. Le développement durable devient un choix incontestable, un choix fatal. Et pourtant, il faut répéter toujours que le développement durable, tel qu'il a été conçu, devrait être une stratégie au niveau mondial pour améliorer l'avenir commun de tous les habitants de ce monde. La destinée de chaque communauté est désormais liée à celle de tous et toutes et dans cette perspective le développement durable sera un bonheur commun.

Le deuxième constat est que les membres de toute communauté devraient être considérés non seulement comme bénéficiaires mais aussi des acteurs, ou plus précisément des co-acteurs, co-réalisateurs du développement durable. Cette notion ne devrait pas être quelque chose d'importé de l'intérieur ou d'imposé du supérieur. Ce devrait être résultat d'un effort incessant, collectif. Sans une participation consciente de la part de tous les membres de la communauté, le développement durable reste toujours une idée, une symphonie inachevée et ses apports, si positifs qu'ils soient, ne sont que passagers et éphémères.

Il est donc nécessaire d'affirmer que le développement durable est conçu pour tous et réalisé par tous. Ce n'est pas un slogan de l'intelligentsia ni une belle chanson des élites politiques. Les décideurs, les hommes d'affaires, les pédagogues, tous sont concernés dans cette opération universelle et tous devront s'interroger

sur les actions concrètes pour mobiliser les ressources humaines, matérielles dans une démarche logique et une stratégie prioritaire pour assurer l'avenir et pour se rassurer.

À partir de ces deux constats, la question que je me suis posée et qui me suit depuis toujours est la suivante : Chaque communauté pourra et/ou devra-t-elle trouver une démarche propre à elle, une stratégie identitaire pour relever le défi du développement durable ? La réponse est un grand OUI.

Le sommet mondial de Johannesburg a reconnu l'importance primordiale du culturel. C'est le quatrième pilier du développement durable car des considérations technologiques et économiques qui sont nécessaires même indispensables ne sont jamais suffisantes pour réaliser le développement durable.

Placer l'être humain au centre des préoccupations c'est de tenir compte des aspirations, du système de valeurs et de l'identité des populations concernées. Dans cette perspective, il n'y a pas de formule universelle. Chaque communauté pourra et devra trouver dans sa patrimoine culturelle immatérielle des valeurs qu'ils peuvent « nourrir » et répandre pour mieux vivre le présent en bien préparant l'avenir pour les nouvelles générations. Ce sera une force endogène que rien ne peut remplacer et qui grandira au et à mesure du développement de la communauté.

Cela dit, il est important de mettre l'accent sur les enjeux de l'éducation des valeurs traditionnelles dans la réalisation du développement durable. Une telle prise en compte vise évidemment en premier lieu à :

- maintenir la caractéristique et la vitalité de la culture communautaire ;
- défendre, valoriser l'identité, ce qui permet de renforcer le sentiment d'appartenance.

Les valeurs traditionnelles une fois revalorisées et reconnues deviendront une force, un moteur qui réunit et mobilise des différentes couches sociales et surtout des jeunes générations dans la réalisation du développement durable.

Au Vietnam, une de ces valeurs qui pourrait être « modernisée » au service du développement durable est le concept du « Bonheur » des Vietnamiens. Dans la langue vietnamienne, le terme PHUC a le sens de bonheur, de bonne chance. Mais c'est un bonheur qui ne va pas de soi, qui n'est pas le résultat des efforts individuels mais qui provient de bonnes œuvres de leurs prédécesseurs. Quand les Vietnamiens disent : cette famille a « PHÚC » (un grand bonheur), ils veulent honorer des ancêtres de cette famille qui ont transmis le bonheur à ses successeurs. Et quand on dit « làm phúc » (faire le bonheur), cela signifie « faire du bien à quelqu'un » pour que les enfants jouissent plus tard de la bénédiction. Le terme « PHÚC » (bonheur) s'emploie très souvent avec le terme « Đ? C » qui a le sens de « vertu » et le bonheur qu'on laisse aux futures générations grâce à leurs bienfaits à présent.

Imprégnés de cette valeur traditionnelle, plusieurs générations des Vietnamiens sont convaincus que leur bonheur à présent est dû au vertu des ancêtres et plus ils font de bien, mieux les futures générations vivront. Par conséquent, en plus d'une préparation matérielle (maison, terre...) à l'avenir des enfants, ils tiennent tous à la pratique du Bien en espérant que leurs enfants obtiendront des bénédictions dues à leurs bonnes œuvres à présent.

A ce propos, ĐÀO DUY ANH, un des premiers culturologues vietnamiens a écrit :

*« Les Vietnamiens ont une conception de vie propre à eux très banale mais rassurante. C'est de compter sur les futures générations pour perpétuer le sang (la race) et continuer les œuvres des ancêtres. Motivé de cette conception de vie, on du bien, on accepte des sacrifices non pas pour le bonheur éternel à la résurrection comme les catholiques l'ont conçu, ni pour s'évader de la transmigration d'après la métempsychose bouddhiste mais simplement pour transmettre aux futures générations les influences bénéfiques. Les gens méchants n'ont pas peur du jour de dernier jugement ni les châtiments aux enfers mais du fait que mal qu'ils font entraîneront de mauvaises conséquences sur leurs descendants »<sup>1</sup>.*

Dans le trésor des proverbes et des chansons populaires vietnamiens on peut trouver un grand nombre des observations et des conseils formulés dans cet esprit.

C'est une conviction qui devient inébranlable :

---

<sup>1</sup> ĐÀO DUY ANH, 1938 :325.

« Les arbres verts auront les feuilles vertes  
Les parents vertueux auront les enfants heureux ».

Cette conviction pousse parfois les gens à choisir un mode de vie plus ou moins stoïcien :

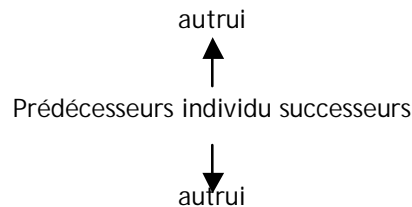
« Les riches accumulent des biens et de l'argent  
Nous, les pauvres, nous accumulons des bienfaits et des bonnes œuvres pour l'avenir des enfants ».

Et on accorde une importance particulière au moindre geste de charité :

« Donner à autrui un verre d'eau  
C'est laisser une grande bonne chance aux enfants »

« La construction d'une grande pagode  
Ne vaut pas une aide apportée à autrui ».

J'aimerais ne pas expliquer longuement l'origine de cette conception de bonheur mais j'ai à affirmer qu'elle a contribué énormément aux succès communs dans notre lutte d'autrefois pour la liberté et l'indépendance et dans celle d'aujourd'hui contre la pauvreté et le sous-développement. Le bonheur, aspiration commune à tout homme, est donc envisagé sur deux axes : synchronique et diachronique. Chaque individu vit toujours avec le présent, du passé et pour l'avenir.



Chaque individu en tant que membre de la communauté doit :

- avoir de la vénération pour les prédécesseurs à qui on doit le bonheur présent.
- faire des bonnes œuvres à la communauté pour que les successeurs puissent recevoir, à leur tour, les bénédictions.

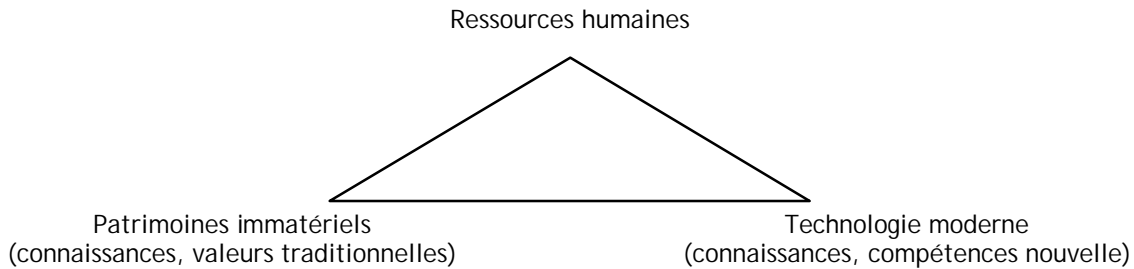
La communauté est ainsi conçue comme un groupement englobant non seulement les vivants mais encore les trépassés et les futures générations et la destinée de chacun est étroitement liée à celle des autres. Dans le bonheur du présent il y a de grands mérites des prédécesseurs et on croit bien qu'en faisant du bien à la communauté, on laissera la bonne chance et le bonheur à nos successeurs.

Loin d'être une superstition simpliste, cet altruisme vietnamien mérite réflexion. Aujourd'hui, les Vietnamiens ont su en profiter pour mobiliser toutes les ressources humaines dans la tâche de réduire la pauvreté, promouvoir la santé, l'éducation, améliorer l'environnement. Des maisons de charité ont été construites par milliers partout pour les pauvres. Des fonds de promouvoir l'éducation ont été créés dans presque tous les villages, les clans pour offrir de meilleures conditions aux élèves studieux mais défavorisés. Chaque jour on voit bien les réponses chaleureuses et nombreuses aux appels d'aide aux pauvres lancés par la presse et la télévision. Toutes ces activités ont contribué à améliorer la vie d'une grande masse de la communauté en consolidant le lien social dans une responsabilité commune.

Certes, il n'est pas juste de négliger le rôle de la technologie moderne qui nous apporte les connaissances, les compétences et les conditions nouvelles permettant gérer la société et mieux la servir. Mais une surestimation de ce moyen nous mènera à une mondialisation non maîtrisée et à une uniformisation des modes de vie et des paramètres culturels. Ce sera donc une monopolisation au désavantage des pays en voie de développement et en transition. La réalisation du développement durable dans ces pays, dans ce cas, sera une copie erronée et mauvaise de celle des pays développés. Il est donc nécessaire de soulever dès

maintenant le problème de redécouvrir les valeurs traditionnelles, les nourrir et les répandre dans les jeunes générations. Ce ne sera pas un retour au passé sous la bannière traditionaliste. Ce ne sera pas non plus la stimulation d'un patriotisme extravagant et borné. Mais ce sera la tâche de toute éducation qui souhaite former des nouveaux citoyens ouverts aux contacts et aux dialogues des cultures et à la fois enracinés dans son contexte historique et culturel.

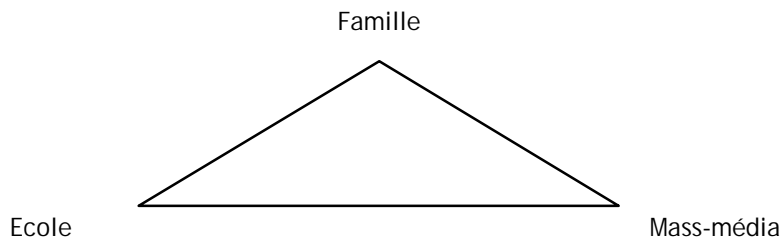
Il est donc souhaitable que l'éducation des connaissances, des valeurs traditionnelles devienne un facteur indispensable dans réalisation du développement durable.



La réalité vietnamienne a démontré cette vérité. C'est que pour mieux avancer en plus des connaissances et des compétences nouvelles que la société moderne nous apprend, chaque communauté peut et doit puiser dans la tradition des valeurs culturelles permettant de trouver une stratégie et une démarche appropriée dans la réalisation du développement durable. Dans cette perspective, il est très utile d'accorder une attention particulière aux activités suivantes.

Sur le plan national, il peut y avoir quatre tâches à mener :

- Etudier de tout près les patrimoines immatériels (c'est-à-dire les connaissances et les valeurs traditionnelles) sous l'angle du développement durable.
- Sensibiliser les acteurs éducatifs et la communauté à l'éducation des valeurs traditionnelles :



- Organiser le contenu, envisager les démarches appropriées.
- Institutionnaliser les valeurs traditionnelles sélectionnées et les intégrer dans le programme d'actions éducatives.

Sur le plan international : quelques premières tâches pourraient être envisagées :

- Encourager et favoriser des études comparées des valeurs traditionnelles des communautés francophones.
- Présenter, vulgariser les valeurs traditionnelles reconnues sous l'angle du développement durable.
- Echanger des expériences dans l'éducation des valeurs culturelles.

**En guise de conclusion**

Le développement durable est une aspiration de l'homme vers le vrai bonheur, celui qui efface tout conflit entre les communautés et les générations que l'homme, par des moments historiques et des raisons

historiques, a causé et qui ne cesserait pas de grandir sans une responsabilité commune et un engagement collectif.

Par expériences, les Vietnamiens croient à un monde où le bonheur de chacun n'est pas le malheur de l'autre mais au contraire ce bonheur individuel reste toujours en corrélation étroite avec celui de la communauté et le présent qui est une suite évidente du passé, prendra la responsabilité de l'avenir. C'est un esprit transmis de génération en génération et aujourd'hui cet esprit, reconnu sous l'angle du développement durable devient une force endogène non seulement à léguer, à protéger mais aussi à renouveler et à utiliser car plus on utilise cette force, plus puissante et plus durable elle devient.

Et par expériences également, je crois bien que chaque communauté a ses propres leçons du passé. Que les leçons soient reconnues, renouvelées au service du développement durable. La reconnaissance, la préservation et la promotion de ces leçons dans notre grande communauté francophone seront une réponse à toute tentative d'uniformiser ce monde et un facteur déterminant dans la réalisation du développement durable.

### ***Bibliographie***

- CASTRI F. DI (2002) Le développement durable, entre théorie et pratique, entre rêve et réalité, in Énergie-francophonie numéro spécial Sommet de Johannesburg, IEPE, pp 38-45.
- **ĐÀO DUY ANH** (1938,1951) *Việt Nam văn hóa sử cương* (Histoire générale de la culture vietnamienne), NXB B'n Phuong, Saigon
- **LÊ TH? GI? I** (1996) *Việt Nam trong quá trình h?i nh?p kinh t? và phát tri?n b?n v?ng* (Le Viet Nam dans le processus d'intégration économique et de développement durable), Acte du séminaire, Université de Danang
- NGUY?N DUY QUY (2003) *Toward an ASEAN of peace, stability and sustainable development*, The Gioi publisher, Hanoi
- **PH?M MINH TH?O** (1996) *Ngh? thu?t ?ng x? c?a ngu?i Việt Nam* (Acte de conduite des Vietnamiens), NXB Văn Hóa-Thông tin, Hà N?i
- **TR? N ĐÌNH HU? U** (1995) *Đ?n hi?n d?i t? truy?n th?ng* (Partir pour la modernité de la tradition), NXB Văn hóa, Hà N?i